

	•	•
	•	•
	•	•

La panne de désir survient de plus en plus tôt

Un nouveau type de couple a fait son apparition dans les cabinets de thérapeutes conjugaux : le couple de moins de trente ans en panne de désir.

le journal ed Montréal

Pourquoi certains couples *vivent-ils* alors que d'autres *survivent*? Pourquoi le désir meurt-il? Comment des amants en arrivent-ils à devenir seulement des amis?

Ces questions passionnent Esther Perel, qui vient de publier *L'Intelligence érotique*, un ouvrage qui pose un regard différent sur ce qui tue l'érotisme dans la relation amoureuse. D'origine belge, cette thérapeute du couple et de la famille est installée à New York, où elle a son cabinet de consultation depuis vingt-trois ans.

«Le couple est le chef-d'œuvre le plus complexe et le plus fascinant que je connaisse. Je peux en voir 20 dans une semaine et je ne m'ennuie jamais!» lance-t-elle.

Pourtant, certains couples, eux, semblent s'ennuyer ferme, observe-t-elle. Lors de son passage à Montréal, nous lui avons demandé comment meurt la «vitalité amoureuse».

Vous observez des pannes de désir chez des couples de plus en plus jeunes. Qu'a de particulier la génération des moins de 30 ans?

Lorsqu'ils étaient enfants, les adultes ont tout fait pour ne pas les frustrer. Ces jeunes ne savent pas désirer; on les gratifiait immédiatement. Dès la moindre insatisfaction, ils jettent, zapent et *deletent*. Or, en couple, ils font face au même défi que leurs aînés: renouveler l'intérêt sans changer de partenaire.

Vous dites que le manque de désir est un manque d'imagination, ce qui peut frapper à tout âge...

Tout à fait. Le désir commence dans la tête, ça n'a rien à voir avec la position que l'on préfère, mais plutôt avec qui on est, à sa capacité à rester intéressé à l'autre, à être curieux de l'autre. On peut être sexuellement actif mais pas du tout «érotisé».

Les couples doivent maintenant composer avec Internet et l'accès facile à la pornographie.

Qu'en pensez-vous?

Il y a un danger lorsque le virtuel ne nourrit plus le réel, mais le remplace. Un de mes patients de 31 ans n'avait pas touché sa femme depuis quatre ans parce qu'il se tournait plutôt vers Internet. Il a fallu qu'il apprenne qu'elle l'avait trompé pour qu'il retrouve ses ardeurs avec elle.

Est-ce la raison pour laquelle vous dites que le risque attise le désir?

Trop de proximité, de confort, de routine et de répétition tue le désir. Il y a un paradoxe entre notre besoin de stabilité

et le désir, qui lui se nourrit d'inconnu et de risque. Le feu a besoin d'air pour ne pas étouffer; le désir dans le couple aussi. Le besoin de fusion tue le désir.

Comment les gens peuvent-ils appliquer concrètement ce principe?

Quand je demande aux gens de me décrire le moment où ils sont le plus attirés par leur partenaire, ils me répondent toujours que c'est quand ils le regardent comme un être à part entière.

Lorsque l'autre joue au tennis, lorsqu'il parle avec d'autres dans une soirée, lorsqu'il s'occupe des enfants. Cette attirance ne vient jamais quand on s'occupe de l'autre. C'est ce que l'on m'a répondu dans les 16 pays où j'ai posé la question.

■ *L'intelligence érotique*, par Esther Perel, est publié aux Éditions Robert Laffont.

imaher@journalmtl.com



Position		
	•	•
	•	•
	•	•



PHOTO D'ARCHIVES

■ Les couples de moins de trente ans sont de plus en plus présents dans les cabinets des thérapeutes conjugaux.



ESTHER PEREL
Auteure